



JE MONSIEUR LE PROF
MEZD TOI SUR OFF. ON TO
A LA CATASTROPHE. TO
MADAME DOPHEZ TO
PAYS BOF. TAIL PAYS
NEISTTE. FAIT VOIR CE QUE
TAD AU TONN COFFRE

MASTER

de David Lesoot

graphisme : www.illuz.org

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



La Strada

AVERTISSEMENT Nous conseillons de ne pas tout livrer au futur spectateur avant la représentation. Nous joindrons à ce dossier quelques extraits de textes que l'enseignant peut lire (ou faire lire) en classe. (cf annexes)

MASTER

AVEC Ya-Ourt et François Cancelli

MISE EN SCÈNE Catherine Toussaint

VIDÉO Élise Boual

GRAFF NUMÉRIQUE Barth

MUSIQUE Ya-Ourt

CRÉATION LUMIÈRE Sylvain Niemaz

CHORÉGRAPHIE Paola Piccolo

DÉCOR François Cancelli

COPRODUCTIONS La Strada Cie, l'Espace Gérard Philipe de Saint-André-Les-Vergers,
La MPT de Bar-sur-Aube, la MPT de Brienne-le-Château

Spectacle réalisé dans le cadre d'une « résidence territoriale nomade » soutenue par
la Région Grand-Est, la DRAC Grand-Est et coordonnée par la Fédération des MJC de l'Aube

Spectacle sélectionné par le réseau jeune public du Grand-Est en 2018



LA STRADA CIE

DIRECTION ARTISTIQUE Catherine Toussaint & François Cancelli

Maison des associations, 63 avenue Pasteur - 10000 Troyes

la-strada12@orange.fr

www.lastrada-cie.com

NOTE D'INTENTION

Le théâtre a-t-il encore un sens et un rôle dans le monde qui est le nôtre ?

Pour tous ? Et quel théâtre ?

Notre époque est notre époque !

Culture rivalise avec internet, Mac Do, télé réalité, showbiz.

Que faire, comment ouvrir d'autres horizons ?

Me viennent alors les mots « jeunesse », « rencontre », « engagement », « partage », « responsabilité ».

Accepter de s'engager parce que l'on se sent responsable, c'est ce que nous pourrions peut-être offrir de mieux à la jeunesse d'aujourd'hui ?

C'est, en tout cas, ce qui a amené la compagnie à choisir le texte de David Lescot, « Master », précisément parce que cette pièce est construite sur un principe d'oppositions (de clash) : le prof / l'élève, le vieux / le jeune, le passé / le présent, l'inné / l'acquis, la Culture / la Contre-Culture, le Français / l'étranger.

Une opposition, un conflit, qui n'emprunte qu'un seul vecteur.

La parole.

La langue.

Le chant.

Le rap.

Autant dire la POÉSIE.

Sa puissance irascible, sa colère absolue, sa violence positive, son ironie bienfaisante ou dévastatrice.

La poésie.

Qui ose encore (ne craint pas Google)

Qui n'a pas d'âge

Et qui depuis l'aube des temps partage et rassemble.

CATHERINE TOUSSAINT

LE PROPOS

Utopie ? Futur proche?

Le Rap est entré dans les programmes de l'Éducation nationale. Il a conquis ses lettres de noblesse. Un élève est interrogé. Il doit citer des oeuvres majeures, des grands noms, des dates importantes, mais il ne connaît pas sa leçon. Rapidement la pratique prend le pas sur la théorie, la tension monte et prend la forme d'une Battle.

Conflit de génération, mais conflit culturel aussi.

Dans le cadre du cours, le temps d'un exercice, d'une joute verbale, le rapport hiérarchique disparaît. La Battle est une figure du rap, où l'on combat l'un contre l'autre avec les armes de la parole et de la technique du rap. On peut imaginer que, dans cette épreuve, le professeur et l'élève s'affrontent vraiment, puis on s'aperçoit que c'est juste une partie de l'exercice. C'est un jeu de faux-semblant. Mais qui évoque des questions essentielles...

Le rap aborde beaucoup de domaines : l'histoire, la dimension sociale, les dimensions musicale, technique, poétique, littéraire. Le point commun des rappeurs, c'est qu'ils adorent le texte.

Qu'est-ce qu'on fait de cette culture ? On se l'approprié ? On la renvoie ?

Les questions posées sont celles que se pose l'éducation ou celles qu'elle ne se pose pas et qui resteront des béances dans l'Histoire de France. La naissance du rap, c'est tout de même la naissance d'une contestation face à une oppression sociale. Une contestation qui est très en lien avec les mouvements de décolonisation, avec cette histoire coloniale française. On ne peut pas parler de l'histoire du rap français sans évoquer l'histoire coloniale. À partir du moment où le rap, qui est une contre-culture, une culture de révolte, de rébellion se trouve récupérée par l'institution scolaire, est-ce qu'elle n'est pas en train de se perdre ?

« [...] Est-ce que la rébellion peut s'enseigner ?
Alors quel message délivrer ? Je ne sais pas trop...
J'ai surtout envie de m'amuser, de jouer avec tous ces éléments.
Qu'est-ce que ça peut être un cours de rap ?
Qu'est-ce qu'on peut en tirer d'un point de vue du jeu théâtral et poétique ? »

DAVID LESCOT

L'AUTEUR

Auteur, metteur en scène et comédien, David Lescot cherche à mêler dans son écriture et son travail scénique des formes non-dramatiques, en particulier la musique. C'est avec *Un homme en faillite*, lauréat du Prix du syndicat professionnel de la critique (2007), qu'il s'impose à la scène et reçoit le Prix Nouveau talent théâtre de la SACD.

Artiste associé au Théâtre de la Ville, il crée *l'Européenne*, Grand Prix de littérature dramatique (2008). Il crée *La commission centrale de l'enfance*, qui remporte le Molière de la Révélation théâtrale (2009). Il met en scène ses derniers textes, *Nos occupations* (2010), *Le Système de Ponzi*, *Ceux qui restent* (2013).

Ses pièces sont traduites en plusieurs langues.

Le théâtre est pour lui, non pas le lieu d'une forme pure mais celui d'un métissage et d'un mélange sans cesse réinventés.

C'est à travers cette hybridation que David Lescot cherche à fonder un lien nouveau avec le spectateur, qui le déloge de ses habitudes de réception de la chose théâtrale, non pas en le violentant, mais en le surprenant.

LA STRADA

Fondée en 1994, La Strada Cie tente de se singulariser par un comportement dont le caractère principal serait : **la mouvance**.

Soucieuse de ne pas s'installer dans une forme unique, une démarche obsédante ou sur un simple savoir-faire, **elle explore tout autant les écritures contemporaines, le théâtre de répertoire, le théâtre jeune public, les écrits de mémoire**. Elle est sensible à toutes les disciplines du spectacle vivant, qu'elle associe volontiers à ses créations (cirque, chant, danse, marionnette, musique).

La Strada Cie a abordé des auteurs contemporains tels que Noëlle Renaude (*Rose, la nuit australienne, Géo et Claudie*), Jean-Pierre Siméon (*Soliloques*) Franz Bartelt (*Les biscuits roses, Ciao Bella*), et plus récemment Stanislas Cotton (*Bureau national des allogènes*), Pascal Adam (*La morale du héron*), Gilles Granouillet (*Nos écrans bleutés*) et David Lescot (*Master*).

Elle a joué aussi des auteurs étrangers tels que John Hale (*Lorna et Ted*), Lee Hall (*Face de cuillère*) Richard Nelson (*Entre l'est et l'ouest*), Angélica Liddell (*Et les poissons partirent combattre les hommes*), Matt Hartley (*L'abeille*), Juan Mayorga (*Himmelweg*), Tino Caspanello (*Mer*), Ödön Von Horváth (*Un fils de notre temps*).

Elle a monté des classiques (*Le Misanthrope* de Molière, *La révolte* de Villiers de l'Isle-Adam, *Vieux ménages* d'Octave Mirbeau)

Pour le jeune public, elle a porté à la scène notamment *La route du vent*, *La tête sous l'oreiller* inspirés d'albums pour jeunes lecteurs, *Amandine ou les deux Jardins* de Michel Tournier, *La Fabrique du Monde* de Jean-Pierre Siméon, *L'Abeille* de Matt Hartley ou encore *Simon la gadouille* de Rob Evans, Andrew J. Manley et Gill Robertson.



AUTOUR DU SPECTACLE

LA MISE EN ABYME

LE RAPPORT SCÈNE / SALLE

Un dispositif scénique tri-frontal, pouvant suggérer une grande « salle de classe » spécifiquement aménagée pour l'enseignement du hip-hop : des bancs de hauteurs différentes disposés dans tout l'espace, un grand tableau-écran, une table-son. Tout semble vrai et faux à la fois.

Les spectateurs, positionnés au cœur de l'action, sont à la fois public de théâtre et personnage de la pièce. Ils font partie du jeu. Le professeur cultive l'ambiguïté, multiplie les adresses au public, maintient le contact : *On peut commencer ? Oui ? Tout le monde est d'accord ? Ça va ? Pas de questions ?*

Le rapport scène / salle est brouillé : d'abord, le public tarde à savoir à quel type de cours il va assister car le propos reste volontairement vague : il est question d'un certain *Mouvement de ses origines*, et il faut attendre plusieurs minutes pour que l'élève interrogé (le comédien) en vienne à rappeler le sujet de la leçon : le rap. Ensuite, l'enseignant, jouant de sa place de chef d'orchestre, dramatise la situation d'interrogation : *Qui va être interrogé ?*

Il commente et analyse les stratégies d'évitement des élèves. À ce moment-là, le spectacle adopte les codes du théâtre d'intervention, d'un work in progress dont le spectateur serait membre actif : un élève du public va-t-il être interrogé ? Le spectacle va-t-il faire la part belle à l'improvisation ? Non, car tout est sous contrôle et c'est un comédien d'une trentaine d'années qui jouera l'élève interrogé, la fiction reprend le dessus.

CHAMPS D'ÉTUDE / NOTIONS :

- . l'espace théâtral, la notion de quatrième mur, le rapport scène / salle
- . la mise en abyme
- . l'illusion théâtrale (identification) et la distanciation (public conscient d'être au théâtre)

LA STRUCTURE DRAMATIQUE DU CONFLIT : DU CLASH À LA BATTLE

Le professeur pose le cadre de l'interrogation, l'exposition est en place. Le rapport de force est ensuite théâtralement agencé. L'élève interrogé ne connaît pas sa leçon d'histoire du rap, le professeur bienveillant au départ, se durcit. Peu à peu, il comble les lacunes d'Amine par de longs développements historiques qui soulignent toute l'ignorance de l'élève et lui confisque la parole. Le couperet tombe, radical et sans appel : *Tu ne sais rien, tu n'as rien écouté, tu n'as rien retenu, tu n'as rien compris.*

L'élève reste, provoque l'enseignant, et ce défi prend la forme d'une bataille chantée, d'un clash violent : la situation est nouée. Trois longues tirades s'échangeront sur le mode du rap. Le rythme peut ralentir ou se tendre dans une joute finale de stichomythies. Mais le dénouement désamorce la violence, rappelle l'armature temporelle du cours et restaure l'autorité de l'adulte : *On va s'en tenir là pour aujourd'hui, Amine, sinon je ne vais pas avoir le temps de faire ma petite correction.*

La situation n'a en fin de compte pas dérapée car elle était conduite par le professeur. L'élément de résolution est livré à la classe dans un commentaire didactique : *Je l'ai vraiment poussé à bout pour faire monter sa colère.*

David Lescot joue avec la structure classique de l'acton dramatique et avec les codes de l'illusion théâtrale dont le spectateur n'est plus le jouet : le public a cru assister à un clash, défi impromptu dans le pur présent, mais il comprend en fait que tout a été orchestré, qu'il est bel et bien au théâtre et qu'il a assisté à un affrontement institutionnalisé où chacun jouait un rôle (c'est la définition même de la battle).

CHAMPS D'ÉTUDE / NOTIONS :

- . la structure de l'action dramatique classique (exposition, noeud, péripéties, dénouement)
- . le lexique de l'analyse théâtrale

HISTOIRE DES ARTS : L'HISTOIRE DU RAP

Le professeur retrace les origines du mouvement et sensibilise son public au socle fondateur de son histoire, par des métaphores simples : *Si vous voulez comprendre le présent, il faut regarder d'abord en arrière. Le passé ce n'est pas quelque chose de mort, c'est la racine du présent. C'est comme une voiture, si vous n'avez pas de rétroviseur, vous finissez dans le décor.*

Comme Amine a tout oublié, le cours devient magistral et pose les bases historiques du rap français : influence des États-Unis, rôle des précurseurs (Sugarhill Gang, Plastic Bertrand, Chagrin d'amour, Phil Barney...), passage en revue des disciplines artistiques fécondées par le hip-hop : break dance, smurf, raph, rap... Dates et définitions sont égrainées dans un panorama sans concession qui stigmatise le contexte commercial de la naissance du rap en France.

Le public aura un aperçu de la richesse de cette culture pluridisciplinaire dans le spectacle : Amine esquisse une figure de break dance, il rappe, graphe et utilise le beatbox. Danse, arts visuels et spectacle vivant ont été incontestablement renouvelés par ce mouvement.

CHAMPS D'ÉTUDE / NOTIONS :

- . histoire des arts : le mouvement hip-hop, le beatbox, le street art
- . notion de spectacle pluridisciplinaire

CONFLIT DE GÉNÉRATIONS : LE RAP, VOIX DE LA RÉVOLTE ET DE LA CONTESTATION

La bataille qui s'enclenche prend la tournure d'un conflit de génération : l'élève dénonce avec véhémence les discriminations subies par une génération issue de l'immigration, des *HLM construits à l'emporte-pièce*, des ghettos de Nanterre, refoulant en bloc l'ordre établi de l'institution, de la culture académique, de l'Éducation nationale. Un regard critique est porté sur l'enseignement de l'Histoire : la décolonisation éclipse la colonisation. Ce cri de révolte résonne bruyamment dans le contexte actuel.

*À cause de la République
De la désintégration
Des cours d'instruction incivique
Et de la désassimilation.*

Le professeur, quant à lui, fustige la génération de ses élèves, individualiste, hyper-connectée et pourrie par le bling-bling, pour mieux glorifier les premiers héros d'une culture suburbaine mythifiée et née du terreau des années 80 en crise. Chacun se pose comme le chantre d'une révolte générationnelle, d'une souffrance à l'état pur, se disputant la légitimité de l'insatisfaction et de l'inadaptation sociale.

CHAMPS D'ÉTUDE / NOTIONS :

- . art et politique, art et contestation sociale, histoire du rap
- . mise en perspective socio-économique : la crise des années 80 / le malaise actuel d'une jeunesse issue de l'immigration
- . immigration et construction identitaire / colonisation / décolonisation
- . réflexion philosophique / débat : histoire et objectivité. L'histoire nationale comme récit mythifié

INVENTION VERBALE ET PERFORMANCE MUSICALE

Le rap est une école du verbe et de la poésie. Le professeur, en reprenant et en commentant la proposition de l'élève, désamorce la violence de son propos et sensibilise le public à ses qualités poétiques. La rime pauvre en [é] est bannie au profit d'habiles punchlines (où *Street cred* rime avec *kassded*). L'invention verbale fait la part belle au verlan, *kassded* pour dédicace, aux acronymes, *MC* pour maître de cérémonie, à l'argot, *bédav* pour fumer, *vicoss* pour victime et au veul (verlan de verlan), en passant par les anglicismes, *swag*, *chokes*, *kickes*, *streed cred* pour *street credibility* et les mots raccourcis, *loss* pour boloss. La métaphore, figure reine, est déployée à chaque vers.

Le souffle musical est certes au service des paroles révoltées, âpres et tranchantes, mais il cherche à les sublimer dans un mode d'expression artistique non violent.

CHAMPS D'ÉTUDE / NOTIONS :

- . histoire des arts : poésie sonore et invention verbale, slam
- . fonction de l'art : sublimer la révolte

POUR ALLER PLUS LOIN...

> RAP

- . <http://www.rap2france.com/histoire-du-rap-francais.php>
- . *Une histoire du rap en France*, de Karim Hammou. La Découverte, 2014
- . *Consultation rapologique : une sociologie du rap*, France Culture
- . *Chantons sous la crise I : rap et crise sociale*, France culture
- . *Un autre idée du rap français : pour en finir avec les idées reçues*, France culture
- . INA, une émission sur le groupe Public Enemy <http://fresques.ina.fr/jalons/impression/fiche-media/InaEdu04758/public-enemy.html>

> BEATBOX

- . *Génération Beatbox*, France culture

> RELATION PROFESSEUR / ÉLÈVE

- . *Entre les murs*, un film de Laurent Cantet. 2000
- . *Le cercle des poètes disparus*, un film de Peter Weir. 1989
- . *La journée de la jupe*, un téléfilm de Jean-Paul Lilienfeld



AVEC LES ÉLÈVES

L'AFFICHE DU SPECTACLE



COMMENTEZ L'AFFICHE :

. qui représente-t-elle?

. en quoi les personnages sont-ils opposés?

L'affiche représente 2 personnages qui semblent opposés par l'âge (physique), la taille : visiblement, un adulte et un jeune, le maître et l'élève, les 2 personnages de la pièce, le prof et Amine

. que dire de l'attitude des personnages?

L'opposition est marquée par la posture du face à face. L'adulte semble dominer le jeune.

LE TITRE DU SPECTACLE : MASTER

FAIRE FORMULER AUX ÉLÈVES LA SIGNIFICATION DE CE MOT ANGLAIS, SES EMPLOIS POSSIBLES ET COMMENTER LE CHOIX DE CETTE LANGUE

Master, mot anglais qui signifie maître. L'anglais est la langue maternelle du rap, né dans le Bronx, quartier ghetto de New-York, dans les années 80. Ce mot est polysémique dans le spectacle : il désigne, bien sûr, le professeur, dans le cadre du rapport maître-élève du cours de rap. Il fait aussi référence au MC, Maître de cérémonie (en anglais, Master of ceremonies), acronyme qui désigne le chanteur de rap et que l'on peut retrouver dans les noms d'artistes français par exemple : MC Solar ou Maître Gims. Dans le texte, l'élève joue sur ces deux sens, avant de s'arroger ce propre titre inscrit à la bombe sur le tableau blanc :

Franchement, monsieur le Master,

T'es pas un vrai MC.

C'est moi qui devrait diriger la cérémonie.

[...]

Master A.A., si tu l'oublies, c'est écrit au tableau

L'appropriation de ce titre est l'enjeu même de la pièce : dans le cadre du cours de rap, le temps d'un exercice et d'une joute verbale, le rapport hiérarchique disparaît, maître et élève co-animent la séance.

DU SPECTATEUR AU SPECT'ACTEUR

En groupe ou dans un échange direct avec la classe, soumettre les questions suivantes aux élèves :

- . aviez-vous déjà vu des spectacles dans un établissement scolaire ? si oui dans quel espace ?
- . dans *Master*, qu'est-ce qui sert de décor ?
- . dressez la liste des accessoires amenés par les artistes, auraient-ils pu les trouver dans une salle de classe ?
- . répertoriez les moments où les personnages se sont adressés à vous
- . à quels moments avez-vous été en action dans le spectacle ?
- . quel rôle avez-vous joué dans ce spectacle ? Public ou personnage ?

LE RAPPORT MAÎTRE / ÉLÈVE LE CONFLIT DE GÉNÉRATION

Dans le spectacle, chercher tout ce qui oppose le professeur et l'élève. Retrouver, dans un second temps, les signes qui marquent leurs points communs, voire leur complicité. Commenter enfin l'évolution du rapport de force dans la pièce.

Sur le mode du brainstorming, les élèves sont invités à nommer des personnages du spectacle vivant, du cinéma ou des séries TV (maître / valet, Laurell et Hardy, Obiwan Kenobi et Luc Skywalker, R2-D2 et C-3PO...). Montrer que ces couples reposent souvent sur une dialectique des contraires et du semblable. En analysant ces exemples, on pourra faire remarquer aux élèves que l'opposition et le conflit sont très souvent le ressort de l'action dramatique, quel que soit le registre.

LEÇON DE RAP

Demandez aux élèves de travailler sur l'histoire du rap et les disciplines artistiques de la culture hip-hop. Demandez leur de restituer leur travail sous la forme d'un article documentaire pour le journal du lycée, une émission de radio, un film documentaire...

DIFFICULTÉ IDENTITAIRE ET QUESTIONNEMENT SUR LES ORIGINES

Aux origines du rap est la contestation sociale. Amine s'inscrit en porte-parole d'une génération issue de l'immigration, dénonçant avec véhémence les discriminations et refoulant l'ordre établi de l'institution, de la culture académique, de l'Éducation nationale. Un regard critique est porté sur l'enseignement de l'Histoire : la décolonisation éclipserait la colonisation. Ce cri de révolte résonne bruyamment dans le contexte actuel et pourra susciter un débat au sein de la classe.

On peut prendre un extrait de texte, bien rappeler la situation d'énonciation littéraire et fictive à laquelle il appartient, et l'analyser formellement comme une parole radicale de révolte tout en clarifiant le contexte socio-économique.

Pardon monsieur le Français, mais le milieu je le connais bien.

J'y suis né, d'une mère malienne et d'un père algérien.

J'ai pris cher dans les deux sens question diversité,

Moitié Black moitié Rebeu : cent pour cent discriminé.

T'as beau me le raconter avec des statistiques,

Rien ne pourra remplacer l'expérience de la pratique,

Et la pratique, c'est la mienne et l'expérience aussi.

Je veux bien apprendre les cours, mais le réel moi je le vis.

Si je récite ta leçon, je trahis la vérité.

Je préfère rester fidèle à la réalité,

À la minorité à laquelle j'appartiens.

Ecris ton livre d'histoire, un jour j'écirai le mien.

C'est facile quand on est blanc d'avoir l'air antiraciste,

Antifasciste, anti-méchants, si tu veux je te fais une liste.

Mais pour toi c'est des mots, tu t'es jamais fait cracher dessus,
Jamais fait traiter de négro, on dit pas que ta cuisine pue,
On te regarde pas de travers quand tu marches dans la rue,
On n'écorche pas ton nom pour qu'tu't'sentes malvenu.
Tes ancêtres ont fait venir les miens pour faire tourner leurs usines
À Nanterre les familles connaissaient la famine
La main-d'oeuvre était cadeau, les esclaves étaient dociles
Assez serviles pour vivre à 14 000 au fond d'un bidonville
Puis tout a été rasé et remplacé en vitesse :
Des HLM construits à l'emporte-pièce,
Par ceux dont on ne voulait plus, qu'on contrôlait au faciès
T'as vu je connais l'histoire, et je comprends le business
Voilà ce que j'ai à dire sur ce que t'appelles « le contexte ».
La décolonisation est peut-être dans les textes,
Mais la colonisation est toujours dans les têtes,
Dans les têtes blondes et blanches comme la tienne, monsieur le Maître.
La sociologie du rap, j'ai pas besoin de l'apprendre.
Je devrais être dispensé des devoirs à rendre.
La socio du hip-hop c'est moi !
[...]
Nous on a grandi trop vite,
Mais on a pas fait exprès.
C'est à cause de tes potes les flics,
Les ministres et les préfets,
À cause de la République,
De la désintégration,
Des cours d'instruction incivique,
Et de la désassimilation.



ENTRE LES MURS

La relation professeur-élèves repose fondamentalement sur un défi : il s'agit pour l'enseignant de susciter l'adhésion de sa classe, de la conquérir, afin de passer d'une relation d'opposition à une relation de collaboration. Cette conquête impose une forme de lutte en début d'année.

Entre les murs montre à quel point cette conquête est fragile.

EXTRAIT 1

Sandra (S), le professeur (L.P.), Gibran (G), Arthur (A), Mohammed-Ali (M-A), Zineb (Z), Hinda (H), Soumaya (So)

(J'avais mal dormi. Ils dormaient. Sandra arrive en retard et s'installe au fond de la classe.)

S - Bonjour.

L.P. - Pourquoi tu changes de place comme ça ?

S - Parce que, m'sieur.

L.P. - Évidemment, expliqué comme ça tu m'as convaincu.

S - J'peux pas vous dire, m'sieur.

L.P. - C'est un dossier classé secret défense ?

S - C'est-à-dire, m'sieur ?

L.P. - C'est-à-dire que c'est un secret d'État ?

S - Un secret d'État c'est-à-dire m'sieur ?

L.P. - C'est-à-dire un secret très très secret.

S - Voilà.

(Ils avaient à rédiger un aphorisme en utilisant le présent de vérité générale. Gibran et Arthur pouffent de rire.)

L.P. - Gibran, je t'écoute.

G - Quoi m'sieur ?

L.P. - J'écoute ton aphorisme.

G - Mon quoi, m'sieur ?

L.P. - Ton aphorisme.

G - J'sais pas c'est quoi, m'sieur ?

L.P. - C'est ce que tu avais à faire aujourd'hui.

(On a frappé et Mohammed - Ali est entré, Trendy 89 Playground.)

L.P. - J'ai dit d'entrer ?

M-A - Non m'sieur.

L.P. - Et tu rentres quand même ?

M-A - Vous voulez que j'ressorte m'sieur ?

L.P. - Non non c'est bon ? Tu as un mot ?

M-A - Ben non m'sieur, parce que j'me suis dit comme quoi c'était pas la peine de prendre encore plus de retard en s'arrêtant chez les autres surveillants et tout.

L.P - Et pourquoi t'es en retard ?

M-A - C'est mon ascenseur, m'sieur.

L.P. - Il est lent ?

M-A - Non, m'sieur, il s'bloque tout le temps.

L.P. - Ça a dû être terrible.

M-A - Non, ça va, c'est tranquille.

(Zineb levait le doigt depuis deux minutes.)

Z - J'peux dire mon aphorisme ?

L.P. - Vas-y.

Z - J'suis pas sûre c'est bon.

L.P. - On t'écoute.

Z - Ce qui ne te tue pas te rend plus fort.

L.P. - Très bien.

M-A - Moi m'sieur j'suis pas d'accord. Par' emple

Vous vous cassez les deux jambes, eh ben vous êtes pas mort mais vous êtes moins fort.

L.P. - Le mieux c'est de rester dans un ascenseur bloqué, comme ça il arrive rien.

(Hinda a levé un doigt.)

L.P - Oui ?

H - Trahir un ami c'est comme si on se trahit.

(Exclamation outrée de Sandra)

S - T'es mal placée pour le dire.

(Soumaya fait l'écho)

So - T'as qu'à commencer par toi, on verra après.

L.P - D'autres propositions ?

S - Respecte les autres comme tu aimerais qu'ils te respectent.

L.P. - On se tutoie ?

S - Non, c'est l'aphorisme.

L.P. - J'préfère.

1 - Contexte. De quel cours s'agit-il ? Quel est le sujet étudié ?

2 - Qu'est-ce qui perturbe le cours ?

3 - À votre avis pourquoi Sandra change t-elle de place ?

4 - Relevez les deux aphorismes que proposent Hinda et Sandra. Que révèlent-ils ?

5 - « J'avais mal dormi. Ils dormaient. » Qui parle ?

6 - Relevez un exemple qui montre le ton ironique (moqueur) du professeur.

7 - Relevez les invectives.

EXTRAIT 2

Frida (F), Kevin (K), Lydia (L), Dico (D), le professeur (L.P.)

*L.P. - Sur 24 copies, deux seulement ont à peu près compris l'expression « sens de l'existence ».
Qu'est-ce que ça veut dire le sens de l'existence ?*

(Frida, Love Me Twice en noir sur tee- shirt rose.)

F - Ça veut dire à quoi on sert.

L.P. - On lève le doigt quand on veut parler. Et alors, à quoi on sert ?

(Les quatre garçons du fond n'écoutaient pas.)

L.P. - Kevin ça t'intéresse pas le sens de l'existence ?

K - Quoi ?

L.P. - On dit pas « quoi ».

K - Comment ?

L.P. - Ça a pas l'air de t'intéresser le sens de l'existence.

K - SI.

L.P. - C'est quoi alors ?

K - J'sais pas moi.

L.P. - Dans ce cas, écoute les autres et tu sauras. Frida, est-ce que tu peux nous dire comment on donne un sens à l'existence ?

F - J'sais pas moi, par'emple si on croit en Dieu et tout.

*L.P. - Bien, très juste. Les gens qui croient en Dieu, c'est une manière de donner du sens à l'existence.
Et ceux qui croient pas, ils font comment ?*

(Les quatre du fond n'écoutaient pas.)

L.P. - Kevin, qu'est-ce-qu'on dit à ceux qui pensent qu'on ferait mieux de s'tirer une balle tout de suite ?

K- J'sais pas moi.

L.P. - On les laisse faire ?

(Lydia a parlé sans lever le doigt.)

L - Le sens c'est aider les autres aussi.

L.P. - On lève le doigt quand on veut parler. Les aider comment, Lydia ?

L - J'sais pas moi, leur donner à manger.

L.P.- Oui c'est ça, c'est bien, on peut par exemple se rendre utile par ce qu'on appelle l'engagement humanitaire, des choses comme ça. Et comment sinon ?

(Lydia sourit.)

L - Leur apprendre des choses.

L.P. - À qui ?

L - Aux autres gens.

L.P. - Donc un prof sa vie a du sens ?

L - Ben oui, parce qu'il a une mission et tout.

L.P. - Tu veux dire qu'on l'a mis sur terre pour ça ?

L - P'têt. J'sais pas.

(Dico est sorti de son silence distant.)

D - N'importe quoi, l'autre. Eh m'sieur est-ce que vous à la naissance vous vouliez être prof ?

L.P. - Non. À deux ou trois ans seulement.

D - Mais ouais, voilà, c'est n'importe quoi ce qu'elle dit l'autre.

ROMÉO KIFFE JULIETTE - GRAND CORPS MALADE

*Roméo habite au rez-de-chaussée du bâtiment trois
Juliette dans l'immeuble d'en face au dernier étage
Ils ont 16 ans tous les deux et chaque jour quand ils se voient
Grandit dans leur regard une envie de partage
C'est au premier rendez-vous qu'ils franchissent le pas
Sous un triste ciel d'automne où il pleut sur leurs corps
Ils s'embrassent comme des fous sans peur du vent et du froid
Car l'amour a ses saisons que la raison ignore*

[Refrain]

*Roméo kiffe Juliette et Juliette kiffe Roméo
Et si le ciel n'est pas clément tant pis pour la météo
Un amour dans l'orage, celui des dieux, celui des hommes
Un amour, du courage et deux enfants hors des normes
Juliette et Roméo se voient souvent en cachette
Ce n'est pas qu'autour d'eux les gens pourraient se moquer
C'est que le père de Juliette a une kippa sur la tête
Et celui de Roméo va tous les jours à la mosquée
Alors ils mentent à leurs familles, ils s'organisent comme des pros
S'il n'y a pas de lieux pour leur amour, ils se fabriquent un décor
Ils s'aiment au cinéma, chez des amis, dans le métro
Car l'amour a ses maisons que les darons ignorent*

[Refrain]

*Le père de Roméo est vénère, il a des soupçons
La famille de Juliette est juive, tu ne dois pas t'approcher d'elle
Mais Roméo argumente et résiste au coup de pression
On s'en fout papa qu'elle soit juive, regarde comme elle est belle
Alors l'amour reste clandestin dès que son père tourne le dos
Il lui fait vivre la grande vie avec les moyens du bord
Pour elle c'est sandwich au grec et cheese au McDo
Car l'amour a ses liaisons que les biftons ignorent*

[Refrain]

Mais les choses se compliquent quand le père de Juliette
Tombe sur des messages qu'il n'aurait pas dû lire
Un texto sur l'i-phone et un chat Internet
La sanction est tombée, elle ne peut plus sortir
Roméo galère dans le hall du bâtiment trois
Malgré son pote Mercutio, sa joie s'évapore
Sa princesse est tout prêt mais retenue sous son toit
Car l'amour a ses prisons que la raison déshonore
Mais Juliette et Roméo changent l'histoire et se tirent
À croire qu'ils s'aiment plus à la vie qu'à la mort
Pas de fiole de cyanure, n'en déplaît à Shakespeare
Car l'amour a ses horizons que les poisons ignorent

[Refrain]

Roméo kiffe Juliette et Juliette kiffe Roméo
Et si le ciel n'est pas clément tant pis pour la météo
Un amour dans un orage réactionnaire et insultant
Un amour et deux enfants en avance sur leur temps.

GRAND CORPS MALADE SECOND EXTRAIT

*J'm'appelle Moussa, j'ai dix ans, j'suis en CM2 à Epinay
Ville du 93 où j'ai grandi et où j'suis né
Mon école elle est mignonne même si les murs sont pas tous neufs
Dans chaque salle y a plein de bruit moi dans ma classe on est 29
Y a pas beaucoup d'élèves modèles et puis on est un peu dissipés
J'crois qu'on sommes ce qu'on appelle des élèves en difficulté
Moi en maths j'suis pas terrible mais c'est pas pire qu'en dictée
C'que je préfère c'est seize heures, j'retrouve les grands dans mon quartier
Pourtant ma maîtresse j'l'aime bien elle peut être dure mais elle est patiente
Et si jamais je comprends rien elle me réexplique, elle est pas chiant
Elle a toujours plein d'idées et de projets pour les sorties
Mais on a que deux cars par an qui sont prêtés par la mairie
Je crois que mon école elle est pauvre, on n'a pas de salle informatique
On n'a que la cour et le préau pour faire de la gymnastique
À la télé j'ai vu que des classes faisaient du golf en EPS
Nous on a que des tapis et des cerceaux et la détresse de nos maîtresses
Alors si tout s'joue à l'école, il est temps d'entendre le SOS
Ne laissons pas s'creuser l'fossé d'un enseignement à deux vitesses
Au milieu des tours y a trop de pions dans le jeu d'échec scolaire
Ne laissons pas nos rois devenir fou dans des défaites spectaculaires
L'enseignement en France va mal et personne peut nier la vérité
Les zones d'éducation prioritaires ne sont pas des priorités
Les classes sont surchargées pas comme la paye des profs minés
Et on supprime des effectifs dans des écoles déjà en apnée
Au contraire faut rajouter des profs et des autres métiers qui prennent la relève
Dans des quartiers les plus en galère, créer des classes de 15 élèves
Ajouter des postes d'assistants ou d'auxiliaires qui aident aux devoirs
Qui connaissent les parents et accompagnent les enfants les plus en retard
L'enseignement en France va mal, l'état ne met pas assez d'argent
Quelques réformes à deux balles pour ne pas voir le plus urgent
Un établissement scolaire sans vrais moyens est impuissant
Comment peut on faire des économies sur l'avenir de nos enfants
L'enseignement en France va mal car il rend pas les gens égaux
Les plus fragiles tirent l'alarme mais on étouffe leur écho
L'école publique va mal car elle a la tête sous l'eau
Y a pas d'éducation nationale, y a que des moyens de survie locaux
Alors continuons de dire aux p'tits frères que l'école est la solution
Et donnons leur les bons outils pour leur avenir car attention
La réussite scolaire dans certaines zones pourrait rester un mystère
Et l'égalité des chances un concept de ministère
Alors si tout s'joue à l'école, il est temps d'entendre le SOS
Ne laissons pas s'creuser l'fossé d'un enseignement à deux vitesses
Au milieu des tours il y a trop de pions dans le jeu d'échec scolaire
Ne laissons pas nos rois devenir fous dans des défaites spectaculaires
J'm'appelle Moussa, j'ai ans, j'suis en CM2 à Epinay
Ville du 93 où j'ai grandi et où j'suis né
C'est pas d'ma faute à moi si j'ai moins de chance d'avoir le bac
C'est simplement parce que j'vis là, que mon avenir est un cul de sac*